

THOMAS LEBRUN SOUS LES FLEURS

CRÉATION 2023

Chorégraphie : **Thomas Lebrun**

Interprètes : **Antoine Arbeit, Raphaël Cottin, Arthur Gautier, Sébastien Ly, Nicolas Martel**

Musiques : **Trio Monte Alban, Maxime Fabre, Susana Harp, La Bruja de Texcoco** (arrangement Seb Martel), **Banda Regional Princesa Donashii, Rocio Durcal, Hector Berlioz, Eddy de Pretto**, extrait de *MUXES*, film d'Ivan Olita, produit par Bravo Studio et avec la voix de Felina Santiago Valdivieso

Création lumières : **Françoise Michel**

Création son : **Maxime Fabre**

Création costumes : **Kite Volland, Thomas Lebrun**

Masques : **Ruua Masks**

Conception scénographie : **Xavier Carré, Thomas Lebrun**

Construction : **Atelier du T°, CDN de Tours**

Régie générale : **Gérald Bouvet**

Régie son : **Clément Hubert**

Assistante sur le projet : **Anne-Emmanuelle Deroo**

Chercheur anthropologue : **Raymundo Ruiz González**

Remerciements : **Felina Santiago Valdivieso, Benito Hernandez**

Production : **Centre chorégraphique national de Tours**

Coproduction : **Équinoxe – Scène nationale de Châteauroux,**

La Rampe-La Ponatière – Scène conventionnée-Échirolles,

Le CCNT est subventionné par le ministère de la Culture - DGCA - DRAC

Centre-Val de Loire, la Ville de Tours, le Conseil régional Centre-Val de Loire, le Conseil départemental d'Indre-et Loire et Tours Métropole Val de Loire.

CENTRE CHORÉGRAPHIQUE NATIONAL DE TOURS / DIRECTION THOMAS LEBRUN

47 rue du Sergent Leclerc • 37000 Tours

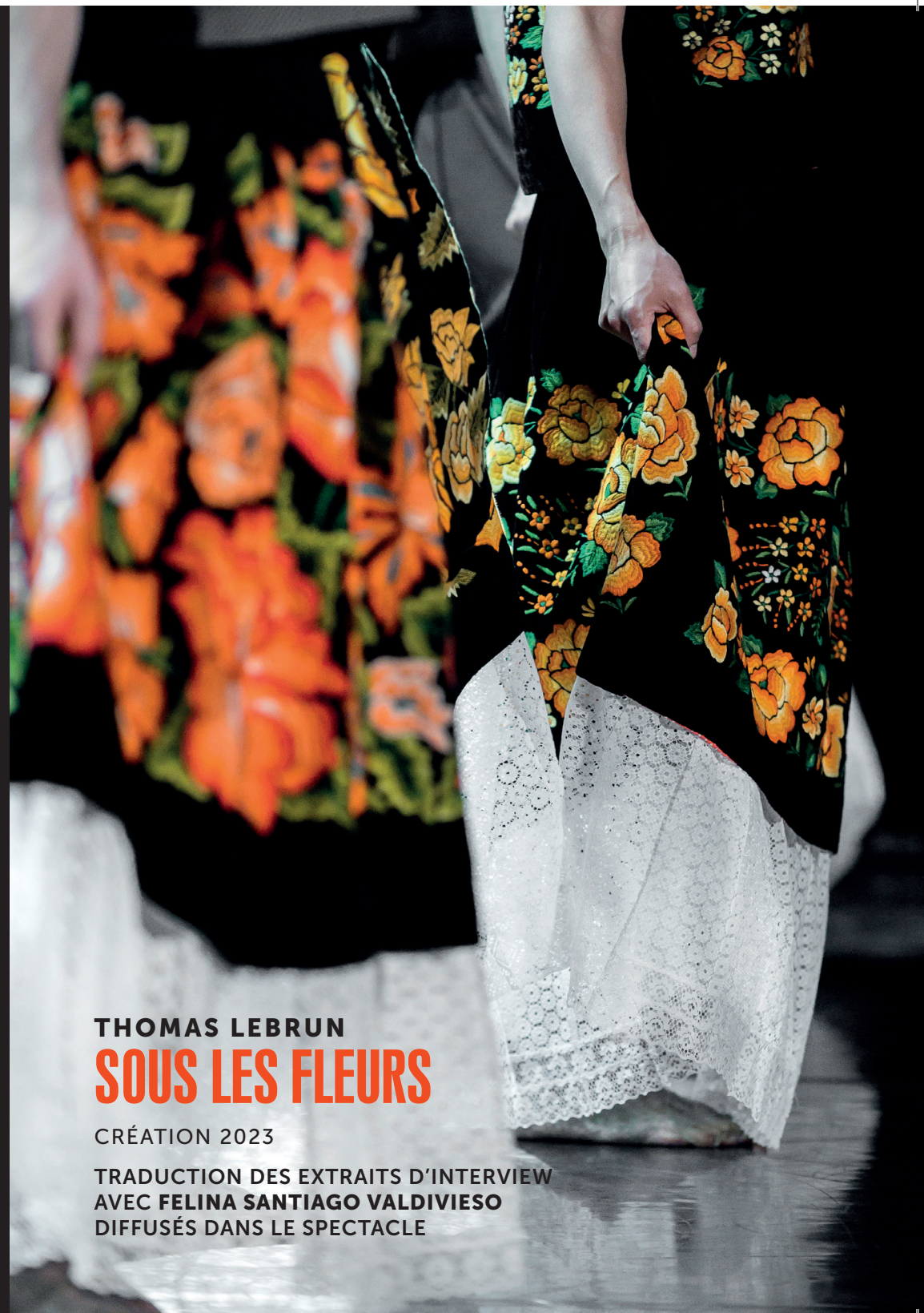
02 47 36 46 00 • ccntours.com



Page 1 : Thomas Lebrun, *Sous les fleurs* © Frédéric Iovino

Page 2 : Felina Santiago Valdivieso © Miho Hagino

Traduction : Claude Murcia



THOMAS LEBRUN SOUS LES FLEURS

CRÉATION 2023

TRADUCTION DES EXTRAITS D'INTERVIEW
AVEC **FELINA SANTIAGO VALDIVIESO**
DIFFUSÉS DANS LE SPECTACLE



Thomas Lebrun et l'équipe artistique de *Sous les fleurs* ont rencontré Felina Santiago Valdivieso en juin 2022, lors d'une résidence de travail à Juchitán de Zaragoza, petite ville de l'Isthme de Tehuantepec située dans la vallée d'Oaxaca au Sud du Mexique. Felina Santiago Valdivieso est fondatrice de Muxes Autenticas intrepidas buscadores del peligro Juchitán.
Cette rencontre a donné lieu à différents échanges avec cette militante Muxe, dont certains sont présents dans le spectacle. Vous en trouverez ici la traduction.

“ Eh bien, bonjour à tous. Encore une fois, donc, bienvenus à Juchitán. Nous sommes dans un espace emblématique de Juchitán, qu'un ami qui s'appelle Julio Bustillo a créé pour la communauté et qui lui a demandé beaucoup d'efforts. Dans cet espace, nous organisons des événements. Ce sont des alliés de la diversité sexuelle. Cet espace est un allié de la diversité sexuelle pour que les Muxes lors de notre fête... en novembre, euh... nous faisons des expositions, des discussions, tout ce qui a à voir avec la culture dans cet espace. Cet espace te demande pas d'argent, les gens peuvent donner une contribution volontaire pour que l'espace continue à vivre et euh... les administrateurs sont toujours des personnes très sympathiques. De l'autre côté je crois qu'il y a un élevage d'iguanes.

[...]

Ici, être Muxe est une découverte collective, pas individuelle. Parce que depuis qu'on marche, depuis qu'on parle, tout le monde autour de nous sait qu'on est des Muxes. Eux, euh... les parents, ils savent aussi qu'on est des Muxes depuis qu'on est petits. Alors c'est pas la peine que j'aie vu mes parents et que je leur dise un jour : « je veux que vous sachiez que je suis Muxe ». C'est pas la peine parce que tous les autres, les frères et sœurs, les cousins, le savent déjà. Même avant que moi je sache ce que c'est d'être Muxe.

[...]

Alors, quand j'étais je crois en quatrième ou cinquième année de primaire... un jour tout à coup j'ai vu un garçon avec sa copine, ils étaient enlacés et ils se faisaient des câlineries, tu vois ? C'était un couple. Alors, quand je les ai vus, j'ai dit : « eh ben je suis pas la petite fille, ni le petit garçon, alors je suis quoi ? », tu vois ? Et là j'ai compris qu'à cet âge-là j'ai dit : « je suis Muxe ».

[...]

Oui. Alors c'est là que j'ai tout découvert, tu vois ? J'ai découvert ce que j'étais, que j'étais Muxe. Que j'étais ni petit garçon ni petite fille. Je m'identifiais à aucun des deux. Et j'ai aussi compris ma vie, depuis le début. Et je me suis dit : « une chose c'est que j'accepte que je

suis Muxe, que je continue à aller de l'avant en affrontant ce qui arrivera ; autre chose c'est reculer, faire comme si j'étais un homme, me cacher, taire ce que je ressens ». Avoir juste ces deux options, rien d'autre : ou affronter la société et dire « je suis Muxe et je suis là » ou m'enfermer dans un placard. C'était tout.

[...]

Et ça m'a plu qu'à cet âge j'ai décidé de faire face. Et de comprendre qu'on ne vit qu'une fois. Et on dit que peut-être après tu te réincarnes dans l'autre vie, dans une autre personne, dans autre chose. Moi je me disais : « eh bien dans cette vie je vais être ce que je veux, peut-être que dans l'autre je serai ce que les autres veulent ». Et j'ai décidé de suivre mon chemin, mais aussi de penser beaucoup : « quelles stratégies tu vas utiliser pour survivre, pour faire face ». Et aussi reconnaître que tu es une personne, que tu as les mêmes droits que les autres, et que tu peux entrer où tu veux comme tous les autres. Donc je suis reconnaissante à la vie qui m'a ouvert l'esprit et j'ai décidé d'être qui je suis jusqu'à aujourd'hui.

[...]

Qu'il est possible de vivre en harmonie tous comme nous sommes, des frères, parce qu'on est dans le même bateau et qu'on devrait apprendre à remplir la mission qu'on a dans ce monde, qui est celle de nous aimer entre nous, et de ne pas nous bagarrer, pas de guerre, pas de toutes ces choses négatives qui se passent dans le monde. Donc, qu'il est possible de vivre, avec lui, avec elle, avec toutes les autres expressions parce que c'est quelque chose que la nature a voulu. Je pense qu'il y a aussi des Muxes qui n'ont pas eu la chance de réfléchir à temps, qui sont restées cachées très longtemps. Qui n'ont pas eu la vie qu'ils méritaient, par lâcheté, parce qu'ils ont pas eu la force de leur reconnaissance comme personne, parce qu'on est tous des personnes et on a les mêmes droits. Personne n'a le droit de te dire que t'es pas bien. Personne a le droit d'intervenir dans ta vie parce que c'est ta propre vie.

[...]

Ici, il y a presque pas de travail sexuel dans les environs. Elles viennent d'autres endroits

pour travailler là-bas, parce qu'ici les Muxes ont toutes un métier. Depuis qu'elles sont jeunes. Ou brodeuse, ou artisane, pour faire les chars allégoriques, cuisinières, vendeuses de « tamales », coiffeuse, maquilleuse. Elles ont toutes un métier. Donc, c'est pas comme dans d'autres endroits que tu découvres, et tu découvres ce que tu es et tu t'embarques dans le travail du sexe une fois pour toutes. Ici non, ici tout le monde a un métier et les gens vivent en famille.

[...]

... Je peux pas être ici assise à parler de la vie d'un homme parce que je sais pas ce que c'est. Je peux pas être assise ici à parler d'une femme parce que la façon de ressentir d'une femme est différente de ma façon de ressentir. Donc, quand je parle c'est toujours en tant que Muxe en respectant les deux côtés, que chacun parle de sa vie.

[...]

Eh bien moi je pense que chaque personne doit décider de comment vivre sa vie, de quelle façon elle va la mener, la responsabilité qu'elle a d'être heureuse. Parce que dans beaucoup d'endroits du monde les gens se cachent, ne vivent pas leur vie comme ils veulent ou comme ils le désirent. Et ici, même si c'est un endroit très éloigné, plein d'ignorance, on a des personnes qui prennent la décision d'être heureuses.

[...]

Et, en plus, socialement tu as une place, comme une reconnaissance sociale quand tu fais ce que tu dois faire, quand le papa meurt, la maman, la visite des gens chez toi, les neuf jours, les quarante jours, la messe d'un an, la Toussaint, en octobre, la messe de sept ans et tout ça tu dois le faire comme ça doit se faire socialement.

[...]

Il y a beaucoup d'ouverture, mais il y a pas d'acceptation totale. C'est pas non plus le paradis.

[...]

Et ça c'est dans le monde entier, partout. L'ouverture qu'on a ici, à un quart d'heure d'ici ils ne l'ont pas. Dans ce village où elles se cachent encore.

